Le Panama, ce trésor touristique oublié

Autor(en): **Rein, Frédéric**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations**

Band (Jahr): **- (2017)**

Heft 95

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-830474

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le Panama, ce trésor touristique oublié

Le Panama, une biodiversité exceptionnelle et l'une des faunes les plus variées du monde.

Boudé à tort par les touristes, ce pays d'Amérique centrale a su conserver son authenticité et préserver sa nature sauvage, qui n'a rien à envier au Costa Rica !

C'est un trésor très mal caché. Il suffit en effet de déplier une carte du monde pour le découvrir. Le doigt pointe alors un pont de terre situé entre la Colombie et le Costa Rica, entre l'Atlantique et le Pacifique. Malgré tout, peu nombreux sont les touristes qui décident de s'y rendre. A tort ! Car le Panama possède une richesse (touristique) exceptionnelle. Une fois passée l'image d'Epinal qui résume ce pays d'Amérique centrale à un canal *(lire encadré)*, voire au chapeau éponyme, qui vient pourtant de l'Equateur, on peut entrer dans le vif du sujet, comme en témoigne Valbone Hoxha, de l'agence *L'Atelier du Voyage* : « C'est une terre de contrastes, comme le prouve d'emblée sa capitale, Panama City, où l'on passe de buildings façon Miami à une vieille ville à l'architecture coloniale bercée par la nostalgie. Il y a un vrai brassage de cultures, puisque les Occidentaux y côtoient aussi bien des Sud-Américains que des Afro-Caribéens créoles. Et, à seulement une heure de la ville, on retrouve des communautés amérindiennes, où l'on marche encore à pieds nus. » Dans le Parc national de Chagrès, par exemple, vit en pleine nature le peuple Emberá, l'une des six communautés indigènes du pays.

UNE FAUNE INCROYABLE

La beauté du Panama se cache incontestablement là, dans ce rapport qu'entretient l'homme avec une nature encore préservée, que peu de voyageurs prennent le temps de découvrir. « Depuis que je suis rentrée du Panama, je n'ai qu'une seule envie : faire découvrir cette contrée à mes clients et y retourner, lâche l'agente de voyages. Ce pays n'a vraiment rien à envier au Costa Rica, où je me suis déjà rendue à plusieurs reprises. » Comme son voisin, le Panama peut, en effet, s'enorgueillir d'avoir une biodiversité exceptionnelle. On parle même de l'une des faunes les plus variées de par le monde. Dans les forêts de nuages de Boquete, on peut ainsi observer le fameux quetzal, un magnifique oiseau. La jungle tropicale, elle, est peuplée de singes, de tapirs ou encore de paresseux. En tout, il y a plus de 950 espèces d'oiseaux, plus de 220 espèces de mammifères et de reptiles, plusieurs milliers d'espèces de papillons, des centaines d'espèces de poissons et d'amphibiens d'eau douce ainsi qu'un nombre incalculable d'insectes ! D'autres paysages spectaculaires nous attendent dans la région de Chiriquí, constituée de montagnes volcaniques. Pourquoi ne pas en profiter pour faire l'ascension du volcan Barú (3450 mètres d'altitude) ?

Les divers écosystèmes s'enchaînent sans transition, mais avec bonheur. D'ailleurs, où que l'on se trouve, le littoral n'est jamais bien loin. Plus de 2500 kilomètres de côtes — caribéennes ou pacifiques — sont léchées par des eaux qui accueillent tortues, baleines à bosse (seulement de juillet à septembre), dauphins et autres poissons en tous genres. On y trouve, ici et là, des plages et des îles paradisiaques, comme Isla Coiba, les Galápagos de Panama. « Un autre avantage de Panama par rapport au Costa Rica, c'est que les distances entre les différents sites sont plus courtes et que les routes sont nettement meilleures. En plus, il y pleut nettement moins », argumente Valbone Hoxha. Quant à la température moyenne sur l'année, elle est de 27 degrés. Le Panama est sans conteste un véritable trésor touristique qui a eu, jusqu'ici tout du moins, la chance d'avoir été oublié ! FRÉDÉRIC REIN

Simon Dannhauer

CLUB Partez dans un endroit paradisiaque avec *générations !* Notre offre **en page 100.**

UN CANAL PRIMORDIAL ET TRÈS UTILISÉ

Intimement associé au pays qui lui a donné son nom, le canal maritime de Panama, qui traverse l'isthme éponyme et permet de relier le Pacifique à l'Atlantique, représente l'un des projets d'ingénierie les plus compliqués jamais réalisés. On commença à l'imaginer au XVIe siècle, mais la première tentative de construction — qui se termina par un échec — n'intervint qu'en 1880, sous la direction de Ferdinand de Lesseps. Le projet fut alors repris avec succès par les Etats-Unis. Ce canal de 77 kilomètres ouvre finalement en 1914, non sans avoir laissé dans son sillage des milliers de morts (maladies, glissements de terrain). Aujourd'hui, plus de 14 000 navires transportant près de 203 millions de tonnes de cargaison y passent chaque année.